

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 21VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Pour la première fois un ministre allemand donne une précision sur les buts de guerre. Kuhlmann est bien imprudent ! — Une mutinerie dans la flotte allemande. — L'action en Belgique. — Le ministère Russe est constitué.

Pour la première fois, un ministre allemand donne une précision sur les buts de guerre ennemis. Pressé de questions, M. Kuhlmann, ministre des Affaires étrangères, a dit, à la tribune du Reichstag :

« L'Allemagne peut-elle, relativement à l'Alsace-Lorraine, faire à la France des concessions quelconques ? « Non jamais ! »

Cette déclaration nette et catégorique a été accueillie, nous dit-on, par une tempête d'applaudissements.

C'est entendu, il y a unanimité en Allemagne, pour approuver le vol de 1871. M. Wilson qui espérait séparer la nation de l'empereur, sera fixé du coup !..

Mais les dirigeants de Berlin se tromperaient grandement s'ils pensaient avoir produit un effet démoralisant chez les Alliés et en France en particulier. En 1871, nos dirigeants affirmaient, eux aussi, qu'ils ne céderaient pas un pouce de terrain à l'ennemi. Hélas ! peu de temps après, c'était la capitulation sur toute la ligne. Le Droit succombait sous la Force.

Or, la situation n'est plus la même, en 1917. Le Droit est toujours de notre côté, mais la Force a changé de camp. La platonique manifestation de Kuhlmann peut donc remplir de joie l'âme des pangermanistes, elle n'aura pas d'autre résultat. Les Alliés approchent du moment où ils auront le moyen d'imposer leurs conditions aux Barbares et la première de ces conditions sera la libération des peuples opprimés.

Le colonel Repington affirmait, avant-hier, à un rédacteur du *Temps*, que la puissance offensive des Anglais n'avait pas atteint son maximum. Au même moment, M. Page, ambassadeur américain à Londres, prononçait à Leeds,

un discours qui a dû avoir un douloureux écho à Berlin.

On a décidé, chez nous, a dit M. Page, la mobilisation de dix millions d'hommes. Mais nous sommes prêts à en appeler vingt millions s'il le faut. En attendant, on construit 20.000 avions, on instruit 100.000 aviateurs et, sous peu, un million et demi de combattants américains arriveront en France.

Que pèsent, en présence de ces chiffres qui ne sont pas du bluff — car on sait qu'Anglais et Américains poursuivent toujours froidement et résolument le but qu'ils se sont assignés, — que pèsent en présence de ces chiffres, les rodomontades de von Kuhlmann ? Peu de chose assurément. Et les Allemands eux-mêmes, ne peuvent se faire d'illusion sur le sort final qui les attend. Les dirigeants s'efforcent de galvaniser le pays, pour une résistance désespérée. Ils pensent lasser les défenseurs de la Civilisation. Ils se trompent, le flegme et la ténacité britanniques, l'opiniâtreté yankee et l'héroïsme français triompheront de toutes les résistances.

M. Kuhlmann peut recourir, tour à tour, à la menace ou à la séduction. Son échec sera complet. « Nos justes revendications, dit le *Temps*, demeureront invariables, et aucun de ceux qui combattent à nos côtés ne cessera de les soutenir. La diplomatie allemande, par ses manœuvres si faciles à deviner, ne fera qu'accroître l'invincible répugnance que tous les adversaires de l'Allemagne éprouveraient à traiter avec les Hohenzollern. »

L'amiral von Capelle a fait grand bruit, au Reichstag, d'une mutinerie qui s'était déclarée à bord de certains navires de guerre.

Il a nettement affirmé que ce mouvement antipatriotique était l'œuvre des députés socialistes minoritaires. Mais il n'a apporté aucune preuve pour étayer ses dires.

Il semble bien que cet incident ait été machiné de toutes pièces dans un but politique. Le gouvernement de Berlin constate que ses perfides manœuvres à l'étranger raffermissent la volonté des Alliés de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire ; il a voulu, sans doute, comme le dit un de nos confrères, « s'assurer un moyen d'action équivalent sur sa propre opinion publique. » Les Boches ne sont pas délicats sur le choix des moyens !

Le résultat est de rendre suspect au pays les socialistes minoritaires qui

font une campagne ardente contre la folle ambition des pangermanistes. Et il est possible que le peuple se laisse prendre à cette grossière comédie.

Ce qui est certain c'est qu'on aurait tort de croire, chez nous, que la flotte allemande puisse être contaminée par les extrémistes de Cronstadt ou d'aileurs. La discipline est trop forte en Allemagne pour qu'une révolte puisse avoir une chance quelconque de succès.

Gardons-nous donc d'attendre quelque chose d'heureux de la révolte signalée. Il s'agit, en la circonstance, d'un simple incident habilement exploité pour réchauffer le zèle des Barbares, rien de plus !..

Bien que les communiqués soient presque muets sur les opérations de Belgique, on peut être certain que l'action ne chôme pas. Nos alliés ayant atteint tous les objectifs qu'ils s'étaient fixés, dans cette nouvelle attaque, font avancer leur artillerie pour préparer un nouveau bond en avant.

Ecraser les lignes ennemies sous un feu d'enfer auquel rien ne résiste, en prendre possession, les fortifier immédiatement et puissamment avant d'aller plus loin, c'est le seul moyen de progresser avec un minimum de pertes, alors que celles de l'ennemi sont formidables. Les deux affirmations sont du commandement anglais et on sait que nos alliés ne redoutent, en aucun cas, la vérité. Au reste, le nombre extraordinaire de morts et de blessés qu'ils trouvent dans les positions conquises permet d'affirmer, d'une façon absolue, que les pertes allemandes sont formidables. C'est ainsi que le commandement anglais a pu dire que, dans la seule journée du 4 octobre, l'ennemi avait perdu 18.000 hommes dans le secteur opposé à une seule armée britannique.

Au surplus, les prisonniers allemands ne cachent pas leur terreur du bombardement anglais. « L'un d'eux qui n'avait pas eu le temps de mettre à la poste une lettre destinée à sa famille, dit l'envoyé du *Temps*, lui décrit longuement le désarroi complet que l'artillerie anglaise jette dans l'organisation des lignes allemandes. Venu de l'arrière, il a tenté de rejoindre sa compagnie dans le bois du Polygone, mais tout a fondu sous les barrages ennemis. A force de chercher sa compagnie, son bataillon, le poste de commandement et le reste, qui demeurent

introuvables, il tombe inopinément aux mains des Anglais. Peut-être bien a-t-il quelque peu aidé le hasard. » Mais cela ne supprime pas le résultat et ce résultat est si terrifiant qu'un autre prisonnier, comparant le tir des deux artileries, a pu dire : « les tirs allemands avaient l'air d'une puce luttant contre un éléphant ».

L'action n'est donc pas terminée, on peut en être certain. L'accalmie n'est qu'apparente et nos alliés poursuivront leur progression jusqu'au moment où ils seront en possession de toutes les crêtes qui bornent leur horizon. Ce jour là, qui ne peut être éloigné, la situation changera du tout au tout.

Sachons attendre !

Kerensky a constitué son ministère. Il est l'image du « pré-parlement », c'est-à-dire qu'il comporte des membres pris dans tous les partis, dans toutes les organisations politiques et économiques, à l'exclusion des groupes de droite.

Ce ministère est bien accueilli par la presse russe. L'organe des comités ouvriers estime que ce nouveau Cabinet doit donner satisfaction à toutes les exigences de la démocratie.

Cela ne veut pas dire que toutes les difficultés sont aplanies, mais la situation se présente vraiment sous un jour plus favorable.

Souhaitons, avec le *Rietch*, que toutes les forces saines du pays s'unissent dans un travail commun avec le nouveau gouvernement et dans la lutte énergique contre les éléments anarchistes !

A. C.

Sur le front britannique

Le combat a continué, acharné, pendant toute l'après-midi et la soirée d'hier. Tandis que nous maintenons nos gains sur la plus grande partie du front, nous avons dû nous retirer çà et là sous la pression de contre-attaques répétées contre nos troupes épuisées, ou à la suite du feu des mitrailleuses cachées, qui, en certains endroits, a été très intense. Mais il est exact de dire que nous conservons tous les avantages stratégiques de notre victoire.

Les principaux efforts des Allemands ont été dirigés contre notre nouveau front de la voie ferrée, au sud de la forêt d'Houthulst, qui est en contre-bas. Coup sur coup, l'ennemi a jeté ses réserves en formations serrées, et celles-ci ont, été coup sur coup, repoussées par nos feux d'artillerie, de mitrailleuses et de mousqueterie.

L'arrière allemand désorganisé

Les Allemands expédient en toute hâte des troupes fraîches prises un peu partout. Il est évident qu'ils sont profondément alarmés par notre bataille. Au dire des prisonniers, il y a une grande désorganisation en arrière du front allemand, alors que tout se meut en arrière des lignes de bataille britanniques avec la régularité d'un mouvement d'horlogerie. Aucune parole ne saurait exprimer une admiration équivalente pour les exploits des combattants britanniques. Le dévouement magnifique et inlassable déployé par les services de transports routiers et de chemins de fer mérite aussi les éloges les plus sincères.

L'« As » boche Fantomas a été tué

On se souvient de l'as boche surnommé Fantomas, qui, à la faveur de la nuit et accompagné de son mitrailleur, venait arroser nos secondes lignes et nos formations de l'arrière. S'attaquant à tous, que ce soient des troupes en marche ou un piéton isolé, des infirmiers ou des hommes en armes, il avait fait de réels ravages. Il vient d'être abattu dans nos lignes.

L'enquête Bolo en Italie

Le *Secolo* annonce que l'autorité italienne est en possession d'un fait nouveau relatif aux rapports que Bolo a eus avec Cavallini.

Au mois d'avril 1915, Cavallini vint à Paris et après avoir touché dans un établissement de crédit, un chèque en remit le montant environ un million et demi de francs, à Bolo.

EN RUSSIE

Le voyage du président du conseil, M. Kerensky, des ministres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine au grand quartier général a pour but des changements dans le haut commandement et la réorganisation du grand quartier général, qui sera considérablement réduit pour le rendre plus mobile et sera probablement transféré de Méhilov dans une autre ville.

La récolte Américaine constituera un record

On annonce officiellement que la récolte américaine de cette année constituera un record.

La récolte de blé fournit à elle seule un million de boisseaux de plus que l'année passée.

Les récoltes de pommes de terre et autres légumes a donné de très brillants résultats ; ils sont d'excellente qualité, et bien que l'Europe demande quatre cent millions de boisseaux de froment de plus que les exportations américaines normales, on est fermement convaincu qu'une stricte économie permettra d'éviter toute disette.

Philadelphie adopte Arras

Le préfet du Pas-de-Calais vient d'aviser le maire d'Arras que sur la désignation de M. Ribot, la ville d'Arras était adoptée par Philadelphie. Le maire convoque d'urgence le Conseil municipal à Etaple, afin que les édiles arrageois expriment leurs desiderata en face de la généreuse détermination prise par la grande cité américaine.

L'Equateur rompt avec l'Allemagne

Un télégramme du ministre des affaires étrangères, adressé aux chancelleries européennes, les informe que pour des motifs de solidarité américaine, le gouvernement de l'Equateur ne recevra pas le représentant diplomatique de l'Allemagne, et que par conséquent, les relations entre les ces puissances sont rompues de ce fait.

Luxbourg est arrêté

Le comte de Luxbourg, ministre boche en Argentine, a été arrêté au cours d'une excursion à l'intérieur.

Il sera embarqué pour l'Europe par le plus prochain navire.

Un complot anarchiste

A Buenos-Ayres la police a décou-

vert dans les locaux d'une Association anarchiste de nombreuses armes et des bombes destinées à des attentats contre des chemins de fer, ainsi que de nombreux placards prêchant la violence. Neuf Espagnols ont été arrêtés.

Au Japon

Le Japon va mettre à flot 50 nouveaux navires destinés au transport des munitions pour les alliés. Les Etats-Unis fourniront au Japon 150.000 tonnes d'acier pour parachever la construction des bateaux.

Sur le front italien

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

En Turquie et en Bulgarie

Des renseignements reçus à Berne indiquent que plusieurs usines de munitions en Turquie et en Bulgarie ont dû suspendre le travail et congédier leur personnel ouvrier par suite du manque de matières premières.

Dans l'est africain

Dans l'Est Africain, les troupes belges du groupement du major Bataille ont poursuivi activement leur offensive au sud de la rivière Kilimbero !

Elles ont pris la ville de Mahenge. Sur le principal théâtre de la guerre, de fortes colonnes britanniques marchent en avant par trois principales routes, à travers un pays difficile, sans eau ; l'arrière-garde du gros de l'ennemi bat en retraite, refoulé de la vallée du M'Benkuru sur la seconde route centrale.

Les colonnes portugaises tiennent la rive sud de la Rovuma.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 octobre 1917

La Chambre continue la discussion des interpellations sur le ravitaillement.

M. Dariac parle de la pénurie de la main-d'œuvre. M. Fernand David dit que le renvoi des agriculteurs de la classe 92 aura lieu bientôt.

M. Compère-Morel ne conteste pas les nécessités militaires, mais, dit-il, si on ne peut pas nourrir les hommes du front, qu'advient-il ?

M. Dariac pose plusieurs questions au ministre du ravitaillement au sujet des engrais et il demande si on a utilisé comme il convenait les ressources des colonies. Pour le pain, ajoute-t-il, le carnet imposé sera inapplicable.

M. Long, ministre du ravitaillement, répond aux diverses questions. Il dit que le Gouvernement a dû envisager la réquisition des céréales : mais il faut faire appel au bon sens des producteurs pour livrer leur blé à l'Etat.

Il est convaincu qu'avant un mois, nous recevrons des céréales de l'étranger.

M. Caffort se plaint de la restriction du sucre. M. Long répond que cette mesure ne sera que provisoire.

La discussion est close. Un ordre du jour de confiance déposé par M. Dariac est voté à mains levées.

M. Jobert dépose une motion ayant pour objet d'accorder au Gouvernement militaire le droit de rendre à la terre tous les hommes inutilisés sur le front ou dans la zone de l'intérieur.

Cette motion est adoptée.

Chronique locale

La commission des économies

Des économies, des économies, réclame-t-on de toutes parts : mais où, sur quoi les réaliser ?

A chaque discussion des douzièmes provisoires, des députés, parmi lesquels M. Brousse, donnent communication de volumineux dossiers qui sont bourrés de faits de gaspillage tous plus scandaleux les uns que les autres.

Et chaque trimestre ce sont de nouveaux faits qui sont apportés, révélés, soulevant les exclamations indignées de ceux qui les entendent et provoquant les mêmes réponses des ministres compétents : « Nous aviserons ».

Mais on dit que tout a une fin. Et c'est pour arriver à cette fin d'abus, de gaspillage, de gabegie que la Chambre a nommé une Commission dite d'économies qui est chargée de contrôler les faits connus et de mettre un peu d'ordre dans les affaires du pays.

Cette Commission paraît pleine de bonne volonté : elle a l'intention d'aboutir rapidement, dans tous les cas de signaler les réformes urgentes qui s'imposent. Et hier, elle a décidé de demander au ministre de la guerre de poursuivre la mise en non activité des officiers de complément dégagés par leur classe de toute obligation militaire et qui sont dans les dépôts et services de l'intérieur.

Ce que demande la Commission n'est pas irréalisable : c'est même le minimum des économies qui pourrait être fait. Mais l'obtiendra-t-elle ? Il faut le souhaiter. Ce sera dur.

En effet, ceux qui sont en place tiennent à y rester. La vie, là, est douce, le travail est facile et, le plus souvent, il n'existe pas. Et il est princièrement rémunéré. C'est l'âge d'or, le congé perpétuel. Tel fonctionnaire aux appointements normaux n'envie plus sa vie civile. Il ne croit pas qu'il est juste qu'un emploi militaire appartienne à un officier de l'active mutilé plutôt qu'à lui : cela ne l'intéresse pas. Il s'accroche à sa fonction militaire. Voilà pourquoi la Commission des économies aura fort à faire pour renvoyer dans leurs foyers, ces employés, officiers de complément, dont les fonctions civiles sont assurées par des intérimaires, ce qui a pour unique conséquence de doubler les frais, de grever un peu plus le budget.

Il est si doux de ne rien faire, de commander, d'être servi, d'être bien payé ! Attention, messieurs les membres de la Commission des économies, attention aux recommandations, car même les inutiles trouvent des protecteurs !

Et dire qu'il y a tant de pauvres bougres qui demandent en vain à se remettre au travail de leurs terres et à se rendre utiles pour le plus grand bien de la reprise des affaires et de la vie économique du pays !

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

François Venrie, de Souceyrac, tué dans les premiers jours de septembre 1917.

— Antonin Rescoussié, de Belfort, tué près de Verdun, au mois d'avril 1917.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances,

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été décernées au caporal Louis, du 7^e d'infanterie.

La citation qui motive ces distinctions est ainsi conçue :

« Louis Armand, caporal (réserve), à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon gradé, énergique et dévoué. A été grièvement blessé, le 30 mai 1915, au cours d'un violent bombardement. »

Nos félicitations.

Citation posthume

Jean-Pierre Lacout, de Planioles, dont nous avons annoncé la mort dans un de nos derniers numéros, a été l'objet de la citation suivante :

« Très bon soldat qui a toujours fait preuve de sang-froid et de dévouement dans les circonstances difficiles. A été blessé très grièvement pour la deuxième fois, le 19 juin 1917, à son poste de guetteur au cours d'un violent bombardement. »

Promotion

La nomination au grade de sous-lieutenant à titre temporaire de M. Lannes, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est ratifiée.

M. Lannes est maintenu au 7^e.

Nomination

M. le Dr Wapler, ancien médecin-chef de l'Hôpital de Montfaucon, a été affecté au service médical des rapatriés. Il a été nommé médecin-chef du service des Tuberculeux à Evian-Thonon.

Le Dr Wapler a laissé, chez nous, d'excellents souvenirs et nous sommes heureux de le féliciter d'une nomination qui comble ses désirs.

Inspection d'académie

Nous apprenons avec plaisir que M. Mazure, ancien professeur d'histoire au Lycée Gambetta, inspecteur d'académie à Constantine est nommé à Alger.

Avec les nombreux amis que compte M. Mazure à Cahors, nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Conférence patriotique

M. Germain Bapst, chargé par le ministre de la guerre de conférences dans la 17^e région, viendra faire une conférence au théâtre de Cahors, mercredi prochain, 17 octobre, 16 heures, sur :

L'effort de la France et de ses alliés ;

Les conséquences d'une paix prématurée.

L'entrée sera gratuite. Un orchestre prêtera son concours.

Club athlétique Cadurcien

Les membres du C. A. C. sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu samedi soir, 13 octobre 1917, au café de Bordeaux.

Syndicat des Planteurs de tabacs de Cahors

Les Planteurs de tabac de la commune de Cahors sont informés que les élections pour la nomination des experts auront lieu dimanche prochain 14 courant, de 10 heures du matin à 4 heures du soir dans une des salles de la mairie.

Tous sont invités à déposer dans l'urne le bulletin fédéral sans changements ni ratures.

Le Bureau du Syndicat.

Mouvement des vins

Voici, d'après l'*Officiel*, le relevé des quantités de vin enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit

de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros, pendant le mois de septembre 1917, dans le département du Lot :

Quantités de vin sorties des chais des récoltants : 3.179 hectolitres.

Antérieures de la campagne : 71.432 hectolitres.

Total : 74.611 hectolitres.

Quantités de vin soumises au droit de circulation : 5.507 hectolitres.

Antérieures : 100.893 hectolitres.

Total : 106.400 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros 2.730 hectolitres.

Soufre et Sulfate de cuivre

La circulaire de M. Fernand David, ministre de l'agriculture, réglementant l'approvisionnement et la répartition du soufre et du sulfate de cuivre, provoque une véhémence protestation des fabricants ou vendeurs de ces produits, qui se trouvent par le seul fait de cette réglementation, dans l'impossibilité d'exercer leur industrie ou leur profession.

Une délégation des marchands et fabricants représentant les principales villes du midi de la France, Marseille, Montpellier, Nîmes, Béziers, Toulouse, Bordeaux, va se rendre à Paris, pour exposer au ministre les conséquences de cette mesure.

Elle mouillait son lait à 82 %

Une femme E... laitière à Saint-Pierre-de-Varennes (Saône-et-Loire), était surprise par la police du Creusot débitant du lait mouillé à 80 et 82 %. Traduite devant le tribunal d'Autun elle a été condamnée à trois mois de prison, 1.000 fr. d'amende et à des insertions.

MARCHÉS AUX PRUNES

Cancon 7 octobre.

Apport, 700 quintaux. Vente rapide. Cours pratiqués :

40, 190 fr. ; 42, 180 fr. ; 44, 170 fr. ; 46, 165 fr. ; 48-50, 160 fr. ; 50-4, 150 fr. ; 56-60, 145 fr. ; 60-4, de 130 à 135 fr. ; 78-4 de 115 à 120 fr. ; 80-4 de 100 à 105 fr. ; 90-4 de 85 à 90 fr. ; 100-4 de 70 à 75 fr. ; 110-4 de 60 à 65 fr. ; 120-4 de 50 à 55 fr. ; fretin, de 35 à 45 fr. ; le tout les 50 kilos.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 13 Octobre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Louis Madelin, devant Verdun (1). — Alfred Machard, Popaul et Virginie (1). — Henri Davignon, Machiavel en Belgique : le baron Von Bissing. — Max Turman, professeur à l'Université de Fribourg, correspondant de l'Institut, la première présidence de M. Wilson (1913-1917). — Certus, mentalités germaniques avant la guerre. — "... en Russie. Notes d'un témoin.

Faits et Idées au jour le jour. Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

DAME possédant machine à écrire demande travaux de copies à faire chez elle. Donnerait leçons de dactylographie. S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 11 OCT. (22 h.)

Activité des deux artilleries

Paris, 11 octobre, 23 heures.
Au cours de la journée, activité des deux artilleries sur divers points du front, notamment dans la région de l'Épine de Chevreigny, au sud de la Butte du Mesnil, où nos tirs ont arrêté des groupes ennemis qui tentaient d'aborder nos petits postes, et sur la rive droite de la Meuse.

Pas d'actions d'infanterie.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'artillerie anglaise ...

recommence !

Londres, 11 octobre, 22 heures.

Le temps, meilleur aujourd'hui, et une bonne visibilité ont favorisé le travail de notre artillerie. Nous avons pu exécuter avec efficacité des tirs de contre-batterie sur le front de bataille, ainsi que des bombardements des positions ennemies et des tirs de harcèlement sur les communications et zones arrière.

L'artillerie allemande a montré moins d'activité. Soixante-dix-sept prisonniers ont encore été ramenés au cours des dernières vingt-quatre heures.

Aucune action d'infanterie dans la journée.

Le temps, qui est demeuré orageux dans la journée d'hier, n'a permis à l'aviation de montrer de l'activité qu'au début de la matinée et dans la soirée. Mettant à profit ces intervalles favorables, nos pilotes ont fait du travail d'artillerie et de photographie et jeté un certain nombre de bombes sur des cantonnements, des baraquements et sur un emplacement de canons lourds.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désarmés.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

SUR LE FRONT RUSSE

Un succès ... au Caucase

Sur le front oriental on note quelques actions locales sans importance.

Plus d'activité au Caucase où nos alliés ont repoussé des attaques et pris un village en faisant 250 prisonniers. Ils ont du même coup délivré 200 Syriens prisonniers. « L'adversaire s'enfuit », dit le communiqué.

Le Fil direct !

C'était inévitable, le mauvais temps a mis à mal la ligne directe de Paris pour le Lot par le Plateau Central. Par suite, tous les télégrammes pour le Lot subissent, aujourd'hui, des retards importants.

Ne nous plaignons pas encore, puisque depuis une dizaine de jours le service était normal !

COMMUNIQUÉ DU 12 OCT. (15 h.)

Le pilonnage reprend

La nuit a été marquée par la GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES et par une série de tentatives allemandes en divers points du front.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi à l'ouest de Cerny, tandis qu'une opération de détail, effectuée par nous, au nord-est de la ferme de Moisy a permis de ramener des prisonniers.

Un coup de main exécuté par les Allemands à l'ouest de Maisons-de-Champagne et trois tentatives de leur part dans les régions de Souain-Auberive ont avorté.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans la région de Bezonvau.

Paris, 12 heures.

Michaëlis menacé

D'Amsterdam : Les journaux allemands parlent de la retraite possible de Michaëlis qui serait remplacé par Kühlmann ou Bulow. Le chancelier se retirerait à Cologne.

Dans l'armée Russe

De Petrograd : Selon les instructions du ministre de la guerre, les autorités militaires procèdent à la démobilisation de tous les soldats des classes 1895 et 1896.

Négociations

Austro-Allemandes

De Bâle : Les négociations économiques austro-germaniques, commencées depuis trois mois, seraient près de se terminer.

Le royaume de Pologne !

D'Amsterdam : La proclamation du royaume de Pologne aura lieu le 16 octobre. Les préparatifs sont faits pour la cérémonie au château royal de Varsovie.

La neutralité

de la presse hollandaise !

D'Amsterdam : A l'exception du *Telegraaf* et de quelques rares journaux d'Amsterdam, la presse hollandaise consacre d'abondantes notes en faveur du septième emprunt de guerre allemand.

Les accusations

de von Capelle

De Bâle : Tous les journaux allemands s'occupent activement des incidents de la séance du Reichstag et demandent des éclaircissements au sujet des accusations portées par l'amiral Capelle contre les socialistes indépendants.

Les voleurs opèrent

De La Haye : Durant les dernières semaines, les Allemands se sont emparés, en Belgique, de tous les dépôts en banques, faits par les Anglais, les Fran-

çais, les Russes, les Roumains et les Portugais.

Paris, 13 h. 30.

Luxbourg arrêté !...

De Buenos-Aires : Luxbourg, trompant la surveillance dont il était l'objet, a réussi à s'échapper. Il fut arrêté, ses valises à la main ; après une lutte avec les agents il fut ramené à Buenos-Aires.

LES SCANDALES

M. Bouchardon a entendu la suite de la déposition de Daudet qui n'a pas encore terminé.

Le Président Portugais

au front

Après une visite à Verdun et à Reims, MM. Poincaré et Machado ont parcouru, avec les généraux Françhet d'Esperey et Humbert, les régions reconquises, entre l'Oise et Nesles. M. Machado a eu une entrevue avec le général Pétain. M. Ribot a tenu également à venir saluer M. Machado, à rencontrer aussi le Président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères du Portugal, avec lesquels il s'est longuement entretenu.

Après une revue passée à Nesles, les deux chefs d'Etat se sont rendus au quartier général portugais. M. Poincaré a félicité le général Tamagini de la belle tenue de ses troupes. Après la cérémonie, M. Machado a retenu M. Poincaré à déjeuner.

Paris, 14 h. 5.

Les Anglais attaquent

NOUS AVONS ATTAQUÉ, ce matin, à 5 h. 25, sur un front d'environ 10 kilomètres au nord-est d'Ypres.

L'AVANCE DE NOS TROUPES SE POURSUIT D'UNE FAÇON SATISFAISANTE.

Une pluie abondante est tombée toute la nuit.

La situation reste tendue entre le Reichstag et les dirigeants de Berlin et on annonce comme probable la retraite du chancelier. Son successeur serait Kühlmann ou Bulow, ce qui ne serait pas une concession aux groupes démocratiques !!!

On commence à agir en Russie. On décongestionne l'armée, encombrée par la mobilisation d'un trop grand nombre de classes qui compliquent inutilement le travail de l'intendance.

La presse hollandaise recommande l'emprunt allemand. Voilà une réclame qui doit être bien payée, car personne ne doute, chez les Neutres, de la catastrophe qui attend les Germains !...

Luxbourg qui n'a pas encore quitté l'Argentine avait été arrêté. Il parvint à s'évader, mais arrêté de nouveau, il a été ramené manu militari à Buenos-Aires. Voilà une attitude piteuse pour un représentant de l'orgueilleuse Allemagne !....

Les Anglais ont déclenché une nouvelle attaque en dépit d'un temps désespérant.

La progression est satisfaisante.